

fut délégué par le roi pour installer le parlement de Dijon. A lui est dû l'achèvement de la cathédrale d'Albi, pour lequel il fit venir à ses frais, des ouvriers italiens. Sa générosité ne lui inspira-t-elle pas le désir d'introduire l'art nouveau dans son diocèse ? on est enclin à le croire, mais le défaut de preuves ne permet pas l'affirmative. De Mayence à Albi, Neumeister dut traverser Bâle, Lyon et Toulouse sans s'y arrêter. Aucune trace de son passage dans ces villes n'est signalée. Son séjour sur les bords du Tarn ne se prolongea pas au delà de quatre ou cinq années; les motifs de son départ nous sont inconnus. Peut-être fut-il attiré dans notre ville par le cardinal de Bourbon, archevêque de Lyon, dont il reçut, à peine installé, la mission de publier le missel de cette église. Amené par ce motif ou par tout autre, il devait être à Lyon en 1485 ou 1486; car, au courant de l'année 1487, il mit au jour le splendide missel in-folio dont la bibliothèque de notre ville peut montrer avec orgueil un triple exemplaire, et dont la préparation dut coûter bien près de deux années de travail. A Lyon, Neumeister a enfin rencontré le lieu où il doit se fixer. Il ne le quitte plus. On y trouve la trace de son existence, soit par ses productions typographiques, soit par les mentions de son nom éparses dans les rôles d'impositions conservés à nos archives municipales. On le suit jusqu'en 1507; à cette époque il devait être âgé et voisin du terme de sa carrière.

Je ne sais si je m'abuse, mais dans ces changements de résidences, j'aperçois les indécisions de l'homme qui cherche à se caser, qui se rend aux lieux où on l'appelle et qui, après plusieurs essais infructueux, rencontrant un séjour où s'ouvre à lui un suffisant espoir de ressources permanentes, s'empresse de renoncer à sa vie errante et de s'établir dans cette nouvelle patrie. Je ne vois pas dans ces hésitations faciles à comprendre, l'imprimeur ambulante tel que veulent le dépeindre certains bibliographes, tel que nous le représente notre auteur lui-même.

J'ai parlé de la présence de Neumeister à Albi et à Lyon, et c'est là le mérite de l'œuvre de Glaudin, personne avant lui n'avait soupçonné ce double fait. Cette affirmation absolument vraie, en ce qui concerne la première de ces deux villes, ne l'est pas moins pour la seconde, car la découverte du missel d'Uzès, dont nous parlerons tout à l'heure, contemporaine du début des recherches de